

Miscellanées

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **9 (1921)**

Heft 38

PDF erstellt am: **10.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MISCELLANÉES

L'ÉGLISE D'ANGLETERRE

Nous connaissons mal l'Eglise établie d'Angleterre. Il n'existe en français que de rares ouvrages sur son histoire et sa situation présente. La belle monographie de Paul Thureau-Dangin sur *La renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle*, le petit ouvrage de Ch. Bastide sur *L'anglicanisme*, la biographie assez tendancieuse, mais très vivante, du *Cardinal Manning* par Francis de Pressensé, quelques ouvrages catholiques sur Newman, voilà l'essentiel de ce qui existe en langue française. La littérature allemande sur ce sujet est pauvre aussi. On en est réduit à des articles d'encyclopédies ou à des études sommaires quoique captivantes, telle celle de Lady Blennerhasset. Bref, nous connaissons beaucoup mieux les presbytériens et les sectes que l'Eglise anglicane.

Le petit livre que nous annonçons ici (1) donne une orientation sommaire et rapide sur l'état actuel de l'Eglise anglicane, sous forme de conférences données durant l'automne de 1918 au King's College à Londres, par les Rev. Henson, Woods, Headlam, Watson et Goudge. Contrairement à la tradition qui veut que l'éditeur relève dans sa préface l'unité essentielle des témoignages apparemment contradictoires qu'il a réunis en un même volume, le Doyen Matthews attire l'attention du lecteur sur les divergences. L'idée qui a inspiré cette série de conférences, écrit-il, fut de réunir les diverses tendances qui se sont fait jour dans l'Eglise et de demander à chacun des conférenciers d'exprimer ses opinions librement et sans réticences. Le but de ce volume n'est pas de marquer l'unanimité des idées, mais de faire connaître les divergences.

Voilà qui s'appelle parler franchement. Et en effet, les opinions des partis en présence dans l'Eglise d'Angleterre sont exprimées dans toute leur rigueur. Chacun des auteurs a résumé son exposé en quelques thèses qui précisent sa pensée ; la clarté de leur point de vue en est singulièrement accrue. Mais aussi la variété de ces points de vue est telle, l'expression des constatations, des regrets, des vœux si abon-

(1) *The Church of England, its Nature and its Future*. Edited by W. R. Matthews, dean of King's College. University of London Press, 228 p.

dante, que nous ne saurions analyser dans le détail chacune de ces substantielles *lectures*.

Essayons plutôt de dégager l'impression d'ensemble qu'elles laissent au lecteur réfléchi.

Et tout d'abord l'Eglise anglicane est une puissance vivante, une force magnifique au service du royaume de Dieu. Sans doute elle a perdu bien des adeptes, puisqu'elle ne groupe plus que la plus petite moitié de la nation. Sans doute elle a passé par des crises aiguës, longues et répétées ; elle a été à tour de rôle belliqueuse et usurpatrice, indifférente et intolérante ; elle a perdu des milliers de fidèles aux heures critiques de son histoire. Mais, aujourd'hui, elle travaille avec un zèle intelligent et elle obtient des résultats fort importants. Très active dans le domaine missionnaire, elle ne néglige pas son devoir social. Très préoccupée de réformes et soucieuse de l'actualité, elle voue un soin particulier à l'étude des Pères de l'Eglise et à l'histoire des premiers siècles des chrétiens. Elle a produit des travaux également remarquables dans le domaine de la critique philologique du texte biblique et dans celui de l'hymnologie et de la liturgique. De tout cela, que savons-nous, nous autres continentaux ? Il est vrai que la *Church of England* — qui prétend pourtant à être autre chose qu'une Eglise nationale et aspire à fonder des communautés adhérentes dans toutes les langues et dans tous les pays — ne travaille pas assez à faire connaître ses principes, son histoire et son culte. Elle envoie rarement ses publications à nos Revues. Nos libraires n'exposent pas ses ouvrages dans leurs vitrines. Ses revues ne nous parviennent pas en échange. Pourquoi n'encourage-t-elle pas des voyages d'études des protestants du continent, comme elle l'a fait une fois, en 1908, pour des délégués allemands ? Les points de contact ne font pourtant pas défaut : à Genève, Lausanne, Vevey, Clarens, Territet et Neuchâtel, il y a des paroisses anglicanes permanentes, que l'évêque de l'Europe centrale inspecte chaque année. Pourquoi n'inviterions-nous pas leurs pasteurs à nos assises pastorales et scientifiques ? Pourquoi ne les inviterions-nous pas à nous parler de leur Eglise ? Pourquoi nous-mêmes abordons-nous si rarement ce sujet d'études éminemment actuel ?

Il y a là à faire une œuvre chrétienne au premier chef. Car il ne faut pas l'oublier, l'Eglise anglicane est à la fois traditionaliste et moderniste par principe, et elle a toujours hautement affirmé son ambition d'établir et de maintenir le contact entre tous les chrétiens. L'Eglise romaine lui refuse la main d'association ; raison de plus pour que nous mettions la nôtre dans la sienne.

Des livres comme celui du Doyen Matthews sont très précieux pour nous. Ils méritent qu'on les lise et qu'on les discute ; ils sont bien faits pour éveiller l'intérêt pour l'Eglise anglicane et pour son avenir.

E. P.-L.

LES ŒUVRES DE MAINE DE BIRAN

Maine de Biran appartient à cette catégorie de penseurs qui ont philosophé pour eux et qui ont très peu publié de leur vivant. La plupart de ses écrits ont été publiés à des époques différentes par Cousin, Ernest Naville, Bertrand, Mayjonade et la Revue de Métaphysique et de Morale. Plusieurs travaux et en particulier sa correspondance et son Journal sont encore inédits. C'est par conséquent avec joie que nous saluons le projet de l'Institut de France de publier une édition complète et définitive des œuvres de Biran. C'est M. Pierre Tisserand, l'auteur de l'*Anthropologie de Maine de Biran*, qui est chargé de cette importante entreprise. La publication des œuvres complètes comprendra douze volumes. Outre les écrits déjà publiés par Cousin, Naville, etc., l'édition présente donnera au public le Mémoire sur la décomposition de la pensée, la correspondance avec Cabanis, de Tracy, Stapfer, diverses, notes inédites sur l'histoire de la philosophie, enfin le Journal.

Le tome I qui vient de paraître est intitulé *le Premier Journal* (1). Ce titre ne répond pas entièrement à son contenu, mais il en désigne la partie la plus étendue et la plus importante. Le manuscrit du *Premier Journal* est actuellement la propriété de M. Adrien Naville. C'est grâce à son aimable bienveillance que Tisserand a pu copier les pièces qu'il publie dans ce volume. Il y a ajouté des fragments qui sont de la même époque — fin du XVIII^e siècle — et ont le même caractère : ce sont des notes personnelles sur un événement de la vie privée ou de la vie nationale, et des réflexions suggérées par la lecture d'ouvrages scientifiques ou philosophiques.

D'une manière générale, les écrits contenus dans ce volume, si différents qu'ils soient les uns des autres, sont révélateurs non seulement de ce qui tourmente Maine de Biran à cette époque, mais encore des idées fondamentales de sa philosophie. Biran n'est pas un penseur systématique. Il philosophe en quelque sorte à bâtons rompus et, dans la plupart des cas, à propos de la lecture de tel ou tel ouvrage ou bien de tel sujet de concours, soit en réfutant, soit en transformant ou en faisant sienne la pensée des autres. C'est par conséquent avec beaucoup de réserves qu'on peut parler d'une évolution de sa pensée. Quelques-unes de ses idées fondamentales se trouvent dans ses écrits appartenant à des époques différentes. De là aussi les multiples, mais le plus souvent apparentes contradictions dans ses idées.

Parmi les influences que Biran a subies à cette époque, celle de Rousseau est sans doute la plus profonde. En 1794, Biran écrit dans

(1) *Œuvres de Maine de Biran*, accompagnées de notes et d'appendices. Publiées avec le concours de l'Institut de France, par Pierre TISSERAND. Tome I : *Le premier journal*. Avec deux planches hors texte. Paris, Alcan, 1920.

son Journal : « Rousseau parle à mon cœur, mais quelquefois ses erreurs m'affligent ». Pour exprimer quelques-unes de ses expériences les plus intimes, il se contente souvent de citer tout simplement des passages typiques des *Confessions* et des *Réveries*. Il est vrai que Biran cite aussi Bonnet, Condillac, Cicéron, etc. ; mais les passages qu'il emprunte à Rousseau sont autrement caractéristiques. En effet, Biran est, comme Rousseau, surtout et avant tout un grand chercheur de bonheur et un enthousiaste défenseur de la vertu et de l'intériorité. C'est le thème fondamental de presque tous les écrits contenus dans ce volume. Pour être solidement heureux, pense Biran, il faut être convaincu que la vertu et le bonheur sont inséparables ou, ce qui revient au même, qu'il n'y a pas de vrai bonheur sans une richesse de vie intérieure.

Un autre trait caractéristique de la pensée de Biran à cette époque, c'est l'anti-intellectualisme et l'intuitionisme. Ce qui le pousse à critiquer les « philosophes discoureurs » du XVIII^e siècle, c'est son aversion pour les procédés de l'entendement et pour le mathématisme. Il est fermement convaincu que, dans les questions centrales de notre vie, le meilleur guide est la lumière intérieure, le sens intime. Mais que dire alors du passage du *Premier Journal* où Biran nie contre Rousseau l'existence d'un instinct moral et va jusqu'à prétendre que le sens intime est incapable de nous éclairer sur nos devoirs ? — C'est qu'il est isolé, non seulement dans ce volume, mais dans toute l'œuvre de Biran et qu'il est même en contradiction avec l'esprit de sa philosophie. L'attitude de Biran à cette époque envers Condillac et le sensualisme en général présente aussi un caractère problématique. Biran a subi sans aucun doute l'influence de Condillac, en particulier en matière de psychologie et de théorie de la connaissance, mais il n'a jamais été son disciple. Au contraire, déjà à cette époque Biran critique très sévèrement Condillac, par exemple lorsqu'il proteste contre l'abus du raisonnement et contre la manie de vouloir tout expliquer, tout rabaisser au niveau de nos courtes vues. Parmi les autres traits caractéristiques de la pensée de Biran à cette époque signalons enfin sa défense du libre arbitre, son mysticisme chrétien, son volontarisme, son spiritualisme et l'inspiration essentiellement morale de son œuvre.

J. BENRUBI.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE
